

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	33 (1904)
Heft:	21
Artikel:	L'initiative individuelle : moyens de la développer dans l'éducation populaire
Autor:	Jaccoud
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1038774

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et la littérature de la jeunesse, en écartant soigneusement toutes les productions malsaines.

Les voyages constituent aussi un important facteur de perfectionnement. Quand les vacances sont arrivées, sortons de nos pénates, allons au loin contempler les beautés de la création et les œuvres hardies de l'esprit humain.

Les conférences, les visites d'écoles, d'expositions scolaires sont aussi très instructives. Nous profitons ainsi de l'expérience, du savoir acquis par nos collègues. Les conseils des aînés sont précieux et épargneront aux jeunes bien des déceptions.

Enfin, l'institutrice ne doit pas oublier ce qui contribuera le plus à son bonheur : la formation de son caractère. Avec les plus belles connaissances et les plus grandes capacités, beaucoup de maîtresses ont fait naufrage dans la vie et ont jeté par-dessus bord l'idéal de leur profession parce qu'elle *manquaient de caractère*. C'est dans la religion que nous irons puiser la force et la générosité nécessaires à notre vie de dévouement. De nos jours surtout, où se répandent partout les ombres du doute et de l'incrédulité, il est de la plus haute importance que les instituteurs et les institutrices du peuple ne se laissent pas emporter par le courant, mais restent fermement attachés au vieux chêne du christianisme.

L'INITIATIVE INDIVIDUELLE

Moyens de la développer dans l'éducation populaire

Cette question, très importante au point de vue social et pédagogique, a été traitée par M. le Dr Jaccoud, recteur du Collège St-Michel à Fribourg, dans une conférence donnée sous les auspices de la Société de chant des instituteurs de la Gruyère, le 3 novembre, à l'Hôtel de-Ville de Bulle. C'est devant un auditoire d'élite, composé de prêtres, de magistrats, de présidents ou de membres de commissions scolaires et d'instituteurs, que M. le recteur Jaccoud a développé son intéressant sujet. La conférence a duré une heure. En voici le résumé très complet.

Bien des causes expliquent le manque d'initiative dont nous souffrons : l'ancien régime, qui nous a habitués à attendre le mot d'ordre d'en haut ; l'isolement, dû au manque de voies de communication et surtout au protestantisme, qui nous entourait d'une barrière infranchissable ; enfin les conditions économiques du canton, permettant de vivre de l'élève du bétail et de l'alpage, sans grande prévoyance et sans travail très astreignant. Que ces causes et d'autres encore aient déteint sur les caractères, on peut s'en convaincre en observant sur la

place publique, un jour de foire ou de marché, l'air d'insouciance et la lenteur de la plupart des gens.

Heureusement cet état de choses tend à changer. Notre vie démocratique avec ses luttes parfois regrettables, la construction de bonnes routes et d'un réseau de chemins de fer qui sera bientôt complet, l'organisation de forces motrices mises à la disposition de tout le monde, puis la création d'une université et de nombreuses écoles spéciales développant l'instruction et nous mettant en contact avec une élite d'étrangers, voilà autant de transformations qui vont donner l'essor à la pensée et au travail, et feront entrer le canton dans une ère nouvelle.

Et l'on y doit voir déjà autant d'initiatives de portée générale, appelées sans doute par les circonstances, mais prises courageusement, au moment voulu, par des hommes dont l'histoire enregistrera le nom : Louis Weck-Reynold, le chanoine Schorderet, M. Python, notre directeur de l'Instruction publique.

Mais l'initiative privée, celle qui doit profiter de tout cela en organisant les entreprises, en créant les industries, en fournissant les ingénieurs, les comptables, les électriciens, les employés de chemin de fer, les professeurs et autres spécialistes dont nous avons besoin, ne s'est pas développée en proportion. Et pourtant la situation résultant des sacrifices faits, exige impérativement que le pays entre dans cette voie. Il ne nous est pas permis de laisser se perdre, faute d'emploi, les capitaux considérables que le crédit du canton a demandés à l'étranger. Nous ne saurions, non plus, nous résigner à voir l'utilisation de nos forces électriques et l'industrie des hôtels et pensions profiter presque exclusivement aux éléments venus du dehors.

Un développement de l'initiative privée s'impose donc dans l'ensemble du canton ; le bon vieux temps, celui de l'apathie, de la lenteur, des longues stations sur le fourneau ou à l'auberge, doit disparaître à jamais. Et l'on ne s'en trouvera que mieux ; les individus comme les peuples ne valent et ne comptent qu'en raison de leur activité.

Il appartient aux membres du clergé, sans cesse en contact avec le peuple, et tout spécialement aux instituteurs, qui façonnent l'âme de l'enfant et préparent les générations futures, de travailler résolument et sans relâche, par l'exemple, qui est toujours contagieux, encore plus que par l'enseignement théorique, à ce relèvement, à cette heureuse transformation du caractère fribourgeois.

Telle est la raison qui a dicté le choix du sujet de cette conférence. Et, maintenant, entrons dans le vif de la question.

Contrairement à l'apathie, qui se complait dans la passivité, l'initiative veut qu'on soit toujours prêt à agir, et qu'au moment donné on agisse en effet. Elle est également opposée à la routine, à la tendance moutonnière, qui dispense de l'effort; volontiers, elle change de mode d'agir, et elle innove au besoin. Pour là elle est la source, et l'unique source du progrès.

L'étudie-t-on en elle-même, dans sa nature intime et dans ses causes, on y distingue :

1^o La part de la nature, qui est grande : tempérament bien équilibré et vigoureux, le *mens sana in corpore sano* des anciens, comprenant de nombreuses aptitudes intellectuelles, de la force de volonté, enfin de la vigueur physique; le tout provenant de l'hérédité, qu'on peut influencer par les mariages contractés dans la force de l'âge, par l'hygiène, par un régime frugal, austère et actif, surtout par la pratique de la morale ;

2^o La part des circonstances, qui est considérable aussi ; circonstances personnelles, telles que le besoin, la charge d'une nombreuse famille, les difficultés à résoudre, les luttes, les relations multiples, les voyages et le séjour à l'étranger, car tout cela rend industrious et force à agir ; circonstances de portée générale, telles que le milieu et l'époque où l'on vit, les événements publics, le régime politique, les conditions économiques du pays, etc. ;

3^o La part du travail, qui peut varier à l'infini, parce qu'elle dépend de nous et tient beaucoup à l'éducation. Donnons à ce point quelques développements.

L'initiative s'élabore en tout premier lieu dans l'intelligence, sous forme de projet conçu, étudié, organisé. A cet effet, l'esprit doit avoir de la spontanéité, qui découvre, combine et crée ; de l'observation et de l'érudition, qui fournissent les matériaux ; de l'imagination, qui suggère les hypothèses et donne à la fois l'ampleur et la sûreté du coup d'œil ; enfin beaucoup de raison, pour tout prévoir, tout régler et tout diriger. Le maître s'attachera à développer chez ses élèves toutes ces facultés ; il ne négligera pas l'imagination, dont on médit quelque fois bien à tort, car c'est elle qui nous rend féconds en ressources, et nous n'en n'avons jamais trop, pourvu que nous sachions la contenir et la régler.

Vient ensuite le travail de la volonté, qui décide qu'on agira et commande l'action. Un homme de volonté énergique aura facilement de l'initiative. Le secret de cette énergie se trouve, physiologiquement, dans le système des nerfs moteurs, qu'on fortifie par l'exercice, par l'endurance, par n'importe quel genre d'activité soutenue et persévérente. Il y a même lieu, ici, de faire intervenir une vertu spéciale, celle de force, qui compte parmi les cardinales. Les vertus chrétiennes, apprenant à dompter les passions, contribueront particulièrement au résultat. Une fois réglées et contenues, les passions deviennent une précieuse ressource.

Ajoutons le travail musculaire, qui vient en troisième rang, sous forme d'exercices physiques, de gymnastique et de travail manuel proprement dit. Ce dernier, qu'il importe de combiner, dès le jeune âge, avec les occupations intellectuelles, est à la fois plus moral, plus fortifiant et plus pratique que les exerci-

ces de sport, qui dégénèrent si facilement en excès et en surmenage.

Nous concluerons par une double considération, qui sera moins abstraite et nous touchera de plus près. En matière d'initiative, l'essentiel est de savoir en laisser aux autres, puis d'en prendre soi-même.

Le premier point concerne les parents, les maîtres, les autorités. Les parents accorderont à leurs enfants une certaine liberté de mouvements et d'allures, tolérant, favorisant leurs essais spontanés. Plus tard, ils feront les sacrifices nécessaires pour leur donner une bonne éducation et pour compléter leur apprentissage. Qu'ils les laissent ensuite, autant que possible, voler de leurs propres ailes et s'en tirer par eux-mêmes, non sans leur avoir fourni, lorsqu'ils sont mariés, l'avance de patrimoine indispensable pour organiser une exploitation ou une entreprise ; notre droit fribourgeois pourrait être réformé dans ce sens.

Les maîtres ne surmèneront pas leurs élèves par des tâches exagérées ; ils leur ménageront du temps libre. Qu'ils leur permettent de penser un peu à leur façon, de répondre autrement qu'on ne l'avait prévu. La méthode socratique, qui est d'un maniement difficile, rendra d'excellents services, car elle est elle-même toute faite d'initiatives, aussi bien quant à la part du maître que quant à celle l'élève. On multipliera les exercices spécialement spontanés, tels que la composition littéraire et les problèmes. Ne craignons pas, en outre, de favoriser les spécialités, en leur accordant la liberté de se produire et en leur prêtant judicieusement notre concours. Puis, développions quelque peu le sens esthétique des enfants, habituons-les à avoir un idéal, ce qui leur donnera du goût, de l'enthousiasme ; dès lors, ils trouveront en eux un mobile et sauront agir.

Quant aux autorités, qu'elles se gardent de tuer l'initiative par une réglementation méticuleuse, par une bureaucratie formaliste. On ne saurait couler tous les esprits dans le même moule, ni les astreindre à la régularité militaire. L'intelligence produit naturellement la variété. L'essentiel, c'est que l'autorité soit reconnue et respectée, c'est qu'on ait le sentiment du devoir. Après cela, ceux qui sont chargés de la direction peuvent se montrer larges, surtout s'ils rencontrent chez leurs subordonnés du travail et des efforts sérieux, et non pas l'esprit d'opposition ou la critique malveillante.

Du reste, si le régime napoléonien, qui a tant nui à la France, a déteint quelque peu sur le texte de notre législation, il y est amplement remédié par le caractère essentiellement suisse et fribourgeois de nos magistrats, qui n'exagèrent rien et poussent souvent très loin l'indulgence et le laisser-faire.

Aussi ne nous reste-t-il plus, et c'est ici le point capital, qu'à prendre à notre tour l'initiative, à en donner l'exemple à tout le monde, nous ecclésiastiques ou laïques, instituteurs ou pro-

fesseurs chargés d'instruire et de former la génération nouvelle. Faisons avec discrétion, dans notre partie et notre profession spéciale, non seulement, ce qui est facile, en disant ce qu'il faut faire, mais en le faisant nous-mêmes, évitant de nous perdre en vaines déclamations, en récriminations peu dignes, en opposition subversive. Gardons-nous de ce chauvinisme étroit, qui nous porte à penser sottement que nous sommes les meilleurs ; sortons quelquefois de chez nous et étudions vo'ontiers ce qui se fait dans les pays voisins. Lisons beaucoup pour nous renseigner sur les progrès réalisés et pour nous tenir à la hauteur du mouvement intellectuel. Varions nos procédés, nos moyens d'action, ne fût-ce que pour ne pas devenir routiniers. Soyons prudents, sans doute, mais ne craignons pas les difficultés. Le domaine de l'étude est vaste, celui de l'enseignement y ajoute l'inépuisable variété des méthodes et des procédés pratiques ; il y a donc place pour tous, et chacun peut se frayer sa voie. Pour les jeunes gens que nous sommes appelés à former, ce sont, en outre des carrières nombreuses qui s'ouvrent devant eux, ce sont des postes à occuper, des industries à établir, des occasions de gagner à saisir. Le canton de Fribourg traverse en ce moment une crise, celle des pays jeunes, qui, se sentant pleins de courage, engagent toutes leurs ressources en vue de l'avenir. A nous d'assurer cet avenir par notre travail, par les initiatives que nous prendrons ou que nous saurons susciter.

La conférence de M. le Dr. Jaccoud a produit la meilleure impression. M. l'inspecteur Oberson, au nom de l'auditoire, remercie avec enthousiasme le savant conférencier pour son discours aux vues élevées et si pleines d'à-propos. Il espère que M. le Recteur du Collège reviendra bientôt dans la belle Gruyère pour faire profiter de ses connaissances en matière sociale tous ceux qui s'occupent de l'éducation du peuple.

J. BARBEY, *inst.*

————— * —————

LE P. GRÉGOIRE GIRARD ET SON ACTION

(Suite.)

Jusqu'alors le renom de Girard n'avait pas pénétré au delà des frontières de son canton ; une circonstance fortuite le plaça sur l'avant-scène : ce fut sa visite officielle à l'Institut de Pestalozzi à Yverdon, en 1809, et le rapport mémorable qu'il en fit aux députés des Etats suisses. Cette rencontre est un événement important dans la vie de ces deux grands hommes, événement malheureusement trop peu connu en Allemagne.

Selon Ernest Naville, théologien protestant de Genève et plus tard l'ami intime de Girard, cet événement compte parmi les